

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 22 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 22 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Révolution française](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-11-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton-Mercredi 22 Nov. 1848

Midi

Je suis toujours sans nouvelles de Paris à vous envoyer. Il est impossible que je n'en aie pas bientôt. Je sais que Duchâtel n'en a pas davantage. Je crois qu'il viendra dîner aujourd'hui avec moi. Je viens de recevoir un billet de Lady Lovelace qui me presse d'aller les voir dans le Surrey. Dumon y va. Comme de raison, je refuse. Je ne veux plus aller nulle part avant Noël, où j'irai passer quelques jours chez Sir John Boileau.

J'irai vous voir Mardi. J'aurai complètement terminé ce que j'écris. M. Lemoinne emportera, le manuscrit à Paris pour que le Duc de Broglie, le lise. Je l'apporterai mardi à Brighton. Je vous en lirai quelques fragments après l'élection du Président, quelle qu'elle soit, et à moins qu'on n'en vienne immédiatement aux mains, il y aura un moment opportun pour la publication. Les chances vont croissant pour Louis Bonaparte. C'est la conviction des Débats qui sont croyables sur ce point.

Je suis de plus en plus inquiet de Berlin mais pas étonné que de Francfort, on abandonne le Roi de Prusse après l'avoir poussé. C'est exactement ce qui arrivait en 1790 et 91 avec le pauvre Louis XVI. Du dedans et du dehors, on l'excitait, on le compromettait ; puis on ne le soutenait pas. Berlin ressemble extrêmement à notre première révolution. La Cour et la nation. Les idées et les façons d'agir. Et je crains que le Roi de Prusse, qui a plus d'esprit, n'ait encore moins de courage, et n'inspire encore moins de confiance que Louis XVI. Moralement, à coup sûr, il ne le vaut pas. Ni politiquement peut-être. Il y a là de plus l'ambition de la Prusse qui veut prendre l'Allemagne C'est vraiment là l'incendie. Le rétablissement même de l'ordre en France ne l'éteindrait pas. Mais il donnerait bien de la force pour le combattre.

Je suis vraiment triste du bruit qui est venu de Rome sur M. Rossi. Je cherche et ne trouve nulle part des détails. On dit que l'ordre n'a pas été troublé. Mais Rossi lui-même qu'est-il devenu sous ce coup de poignard pauvre homme? Quelle surprise pour lui et pour moi si, quand je l'ai envoyé à Rome, tout cet avenir s'était dévoilé devant nous ! J'espère que l'assassin a manqué son coup. Ce n'est peut-être pas vrai du tout. Il manque bien les choses à M. Rossi. Le cœur n'est ni tendre, ni grand. Mais l'esprit est supérieur ; si juste, si fin, si actif dans son indolence apparente, si prompt, si étendu ! Des vues générales et un savoir faire infini. Très inférieur à Coletti par le caractère et l'empire. J'ai pleuré Coletti. Il m'aimait et je l'aimais. Je regretterai M. Rossi, si le fait est vrai, comme un allié utile et un homme très distingué. L'un et l'autre est rare. Il ne m'a pas donné signe de vie depuis Février. On me disait, il y a quelque temps, qu'il disait qu'il ne retournerait jamais en France. S'il a été assassiné, c'est que le parti révolutionnaire de Rome, le considérait comme un obstacle, sérieux. Ce serait un honneur pour son nom.

J'ai vu hier Charles Greville à dîner, chez le Baron Parke. Il ne savait rien. Parlant toujours très mal des affaires de Sicile. Le Roi de Naples me paraît décidé à laisser trainer cette médiation anglo-française, comme on fait à Milan. On se rejoint ici de la nomination à peu près certaine, du Général Taylor comme président aux Etats-Unis. Cass est très anti- anglais.

Puisque vous prenez votre dame assez à cœur pour en être malade, vous ferez bien de vous en débarrasser, à Brighton, tel que Brighton est à présent, vous pouvez vous en passer. Il y aura tel lieu et tel moment où même cette maussade personne vous manquera. Mais après tout, vous en trouverez une autre. Nous aurons le temps de chercher. Marion vous a-t-elle reparlé ? Adieu. Adieu.

Mardi est bien loin. Je ne puis vraiment pas plutôt. Je suis très pressé. Par toutes sortes de motifs. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 22 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2499>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 22 nov. 1848

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 24/07/2025			

2175

in loir. de
deux tre,
d'ou.

J'ai vu ton vieux manuscrit. J'en ai compris
comme terminant ce que j'écris. Je m'en souviens
longtemps. Le moment d'être pour que le
dieu de l'église le lise. De l'apprentissage, mais
à l'église. Le son en lui quelque pays
après l'élection, la fin de la guerre, la fin de la
de la guerre, que son œuvre comme l'œuvre
mieux même, il y aura une nouvelle opportunité
pour la publication.

Les chemins sont croissant pour Rome
Bonaparte. C'est la conviction de l'état qui
est le véritable, qui est le point.

et d'arriver au plus tôt à Berlin.

mais pas étendu qui, de Brême, en abandonnant
le Roi de Prusse après l'avoir prêté. C'est
exactement ce qui arrivait en 1790 et 91 avec le
pauvre Louis XVI. De dedans et de dehors, on
l'opprimait, on le compromettait; puis, on ne le
continuait pas. Berlin ressemble extraordinairement à
notre première révolution. La Cour et la nation
de l'idée et la façon d'agir. Et je crains que
le Roi de Prusse, qui a plus d'orgueil qu'il n'en
a de courage et d'inspire encore moins de
confiance que Louis XVI. Moralement, d'un
côté, il ne le vaud pas; hi politiquement
peut-être. Il y a là de plus l'ambition
de la Prusse qui veut prendre l'Allemagne.
C'est vraiment là l'immonde. Le rétablissement
même de l'ordre en France ne l'attirerait
pas, mais il donnerait bien de la force pour
le combattre.

Je suis vraiment triste du bruit qui est
venu de Rome sur le Roi. De chuchotement
et de rumeur, nulle part de doute. On dit que
l'ordre n'a pas été troublé, mais le Roi lui-même
paraît-il devenu sous le coup de poignard.
Un homme! Quelle surprise pour lui et
pour moi, c'est quand je l'ai vu à Rome
sans ces armoiries. C'était déjà le même nom!
L'orgueil que l'assassin a manqué son coup.

le même peut-être
mais les choses à
tendre, ni grand
de suite, si fin
de compte, et c
un travail fait
par le caractère
Il n'est pas et
Rome, si la fa
utile et en hon
l'autre est rare
de vie depuis
à quelque temps
jamais en France
que le parti ré
considérer comme
devant un homme

Je suis en
chez le baron
longtemps en me
Roi de Naples
Rome. ~~Le~~ me
on fait 2. On
On se réjouit
qui peut se faire
Méditerranée aux
Anglais.

en abandonnant
l'ind. l'ind.
à se joindre avec le
la Dehors on
si on ne le
nécessairement à
une à la nation
comme qui
avait fait entendre
cette manière de
ment, d'imp
l'ambition
l'Allemagne
le rétablissement
l'attendant
la force pour

bruit qui est
chiche et
On dit que
un des. l'ind.
regard
un certain
s'ajoute à Rome
cette manière
à son comp.

le rétablissement peut être par vrai du tout. Il manque
brave les choses à m. Rossi, le cause n'est ni
tendre, ni grand. Mais l'esprit est supérieurement
de fait. Si fin et actif dans son indolence apparente
de prompt, de blême! De voir généralement ce
un savoir faire infini. J'ai insisté à Colletti,
pour le caractère et l'empire. J'ai pleuré Colletti.
Il méritait et je l'aime. Je regretterai m.
Rossi, si le fait est vrai comme un allié
utile et un homme très distingué. L'un et
l'autre est rare. Il ne m'a pas donné signe
de vie depuis février. On me disait qu'il y
a quelques jours, quel droit quel rétablissement
jamais en France. S'il a été assassiné, tout
que le parti révolutionnaire de Rome le
considère comme un obstacle sérieux. Le
devient un honneur pour son nom.

J'ai vu hier Charles Treuille à Paris
chez le Baron Pasche. Il ne savait rien. Mais
longtemps très mal de l'effort de l'ind. Le
d'ind. de Naples, me paraît décidé à laisser
l'ind. cette médiation Anglo-française comme
un fait à l'ind.

On se disputait ici la nomination à
son poste comme le général Taylor comme
ministre aux Etats-Unis. C'est un très bon
Anglais.

